

Les restes d'un avion sous terre depuis 72 ans



Les bénévoles de l'association locale étaient heureux lorsque le moteur a été déterré. Il était sous terre depuis 72 ans.

SAINT-PAUL-AUX-BOIS

Le 6 juin 40, un avion de chasse français a été abattu au-dessus du village. Le moteur et l'hélice viennent d'être retrouvés, 72 ans après.

Cela se savait dans le village et dans les communes environnantes. Surtout chez les anciens combattants. On en parlait mais personne jusqu'alors n'avait joint le geste à la parole. Il a fallu une conjugaison de bonnes volontés, la naissance d'une association et le témoignage pointu d'un octogénaire de la région pour faire avancer les choses.

Écrasé le 6 juin 1940

Vendredi matin, dans un champ de la commune, Julien Bauwens, le tout jeune président de l'association « Le Patrimoine de Saint-Paul-aux-Bois » était aux anges. Avec une poignée de bénévoles et l'appui de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), il a pu mener à terme un projet, espéré depuis longtemps par la section cantonale des anciens combattants. Toutes ces énergies ont retrouvé et déterré les restes d'un avion Français qui s'est écrasé le 6 juin 1940 dans une ancienne pommeraie de Saint-Paul-aux-Bois. Hasard de l'histoire, c'est Émile Nouvian âgé aujourd'hui de 83 ans qui a guidé les recherches. À l'époque, il avait 8 ans. Il n'était pas présent ce 6 juin 40 mais c'est en revenant dans la ferme familiale, après l'exode, qu'il a vu l'avion disloqué, au milieu des arbres. Le président de la section locale des anciens combattants Claude Leclercq raconte « *le 6 juin 1940, il y a eu une très sérieuse bataille aérienne, dans le triangle Soissons, Blérancourt, Coucy. Français et Allemands se sont affrontés pendant une bonne partie de la journée. Au sol, il y avait également des combattants qui se trouvaient l'un en face de l'autre, à quelques centaines de mètres de distance* ».

Le pilote tué par l'ennemi

L'un des avions français, un Curtiss H-75A2, a subitement décroché. Touché par les mitrailleuses d'un chasseur allemand, il a perdu de l'altitude au-dessus de Saint-Paul-aux-Bois. Le pilote a tout de même réussi à s'extraire de son cockpit. Il a ouvert son parachute et s'est posé dans la campagne. L'homme s'est réfugié dans un bois proche, gardé par une section française. Il combattra avec elle pendant plusieurs heures, avant de tomber sous les balles ennemies au moment du repli des combattants. Le lieutenant Pierre Houzé, âgé de 29 ans, a été enterré à quelques kilomètres de l'endroit où il a été tué. Sa tombe se situe au pied du monument aux morts de Besme, le village le plus proche.

Vendredi matin, membres de l'association locale et représentants des anciens combattants étaient donc empreints de la même émotion, lorsqu'un grutier a sorti de la terre le bloc moteur de l'appareil, puis l'hélice de l'avion. Les recherches menées dans le secteur de Soissons par Laurent Lemaire prospecteur au Centre Interdisciplinaire de la Recherche Archéologique de la Somme (CIRAS) ont rapidement porté leurs fruits. Le mois dernier, il a trouvé l'endroit exact où se trouvait une partie des restes du Curtiss. L'association a pu alors faire appel à un engin de terrassement pour mener à bien la manœuvre. Vendredi, le jeune président était particulièrement fier du chemin parcouru par son association depuis seulement deux ans « nous avons travaillé d'arrache pied sur ce projet. Il a fallu obtenir toutes les autorisations administratives pour faire les recherches. Le propriétaire du champ a également joué le jeu. C'est une immense satisfaction. Nous avons déjà réuni des objets divers provenant de nos fouilles personnelles. Le moteur et l'hélice seront nettoyés dans les semaines à venir et remis dans un meilleur état. Ensuite, tout ce matériel sera exposé dans une salle municipale, vraisemblablement à partir du 8 mai prochain. »

Inhumé au pied du monument

Le lieutenant Pierre Houzé est né le 16 janvier 1911. Il a trouvé la mort à la veille de son trentième anniversaire. Aux commandes de son appareil - un Curtiss H-75A2 -, il a été abattu par des Chasseurs Allemands alors qu'il sillonnait le ciel de l'Aisne, entre Soissons et Berry-au-Bac. Malgré son jeune âge, l'officier était un combattant aguerri. Au cours de la campagne de France, il a glané trois victoires qui ont fait de lui un aviateur respecté de l'ennemi.

Lorsqu'il a été mitraillé au-dessus de Saint-Paul-aux-Bois, il est parvenu à sauter en parachute. Au sol, il a rejoint une section qui était déjà en partie encerclée par les troupes Allemandes. Le jeune militaire n'a pas voulu rejoindre les bases arrière. Dans un bois, il s'est battu aux côtés de la section qui a été en partie décimée. Pierre Houzé a été inhumé au pied du monument aux morts de Besmé, à moins de cinq kilomètres de l'endroit où il a été tué.

Chaque année, le Souvenir Français se recueille sur sa tombe.

Jean-Michel PILLOT

Besmé / Mort du lieutenant Houzé À chacun son histoire



La sortie des restes de l'avion du lieutenant Houzé, il y a quelques mois, a fait ressurgir des questions.

Après avoir sorti l'avion du Lt Houzé d'un champ tout près de Besmé, son histoire est apparue au grand jour. Aujourd'hui, plusieurs versions circulent et la première pourrait ne pas être la bonne.

Et si tout n'était pas vrai... À la suite de la sortie de terre des restes de l'avion du lieutenant Houzé, à Besmé, par l'Association du patrimoine Saint-Paulois, quelques voix s'élèvent pour contester, ou tout du moins rétablir, une certaine partie de l'histoire.

Pourquoi faire ressurgir des anecdotes dignes d'un roman d'aventure, sans que cela soit vérifié historiquement ? Georges Dujour et Denis Vole deux passionnés d'histoire locale, le second étant aussi partie prenante dans l'association du 18e RTA 1940, ont fait état de plusieurs hypothèses.

« On conserve précieusement à Besmé, où était accueillie l'épouse de l'aviateur à chacune de ses visites, une importante documentation sur le sujet, qui ne semble avoir donné lieu à aucune exploitation historique sérieuse jusqu'ici », indique Georges Dujour.

Après avoir cherché et retrouvé l'histoire du lieutenant Houzé dans les archives militaires, le récit de sa fin tragique n'est relaté que dans les écrits de son unité et les registres d'état civil.

« L'ultime combat aérien du lieutenant Houzé se déroule le 6 juin 1940. La patrouille est accrochée dans l'après-midi par des Messerschmitt ; le sergent Hème est blessé, mais parviendra à rentrer, le sergent Janeba se fait descendre, le sergent-

chef Quéguiner abat un Messerschmitt. La patrouille rentre mais, toute la soirée, on attend le lieutenant. Certains de ses camarades rapportent avoir vu un parachute s'ouvrir. »

Ce n'est que bien plus tard que son unité et son épouse sont fixées sur le sort du pilote. *« Début 1941, Émile Le Pierrès, couvreur à Besmé, trouve le corps de l'aviateur, sommairement enterré dans son jardin, sous un « métro », un abri en tôle de 14-18. La rue dans laquelle se trouvait ce jardin porte aujourd'hui le nom du pilote. Le corps est exhumé le 1er février 1941, identifié par son camarade Angiolini avant d'être enterré à quelques mètres de là au monument aux morts de Besmé, où il repose aujourd'hui. Ici s'arrêtent les certitudes. »*

Des contradictions

Pour ce qui est de son décès, *« ce sont des souvenirs très romancés et très contestables historiquement »*, même si cela est écrit noir sur blanc dans les livres. L'hypothèse « officielle » dit qu'il est tombé entre les lignes allemandes et s'est fait tuer, ne souhaitant pas être prisonnier ; c'est celle reprise dans le livre d'un sergent.

Vingt-cinq ans plus tard, une nouvelle histoire apparaît avec le livre de Gisclon, amélioré en 1983 et repris par Jean Hallade en 1999. Ce qui chiffonne Denis Vole et Georges Dujour ? *« Aucune source, aucun nom n'est donné et plusieurs contradictions existent dans les archives vis-à-vis des combats menés dans les environs de Besmé. »* Pas d'unité de dragons dans le secteur, des confusions dans les appellations, des incohérences avec les lieux des combats, bref, beaucoup de méconnaissance pour le moment. *« Nos connaissances ne demandent qu'à être complétées, car les récits, depuis, 1940 ne sont que des améliorations de l'histoire. Il faut dire que les circonstances exactes de la mort du lieutenant Houzé restent, à ce jour, inconnues. »*

Voilà qui pourrait faire réfléchir.

Samuel PARGNEAUX

Commentaires :

1) « 18e RTA 1940 » s'attache à l'entretien de la mémoire des combattants de 1940 en général et du 18e Régiment de Tirailleurs Algériens en mai-juin 1940 sur l'Ailette en particulier.

Nous estimons à ce titre qu'il suffit de faire état de ce qui a été pour mettre en évidence l'héroïsme des combattants de 1940 et qu'il est donc inutile de livrer au public des récits basés sur des souvenirs romancés, quand bien même ils émaneraient d'aviateurs de 1940, sans en préciser la nature exacte. Le roman historique est tout à fait respectable, mais chaque chose à sa place.

Le Lieutenant Pierre Houzé est mort pour la France à Besmé, où combat le 18e RTA, le 6 juin 1940.

Nous n'en savons pour notre part pas plus à ce jour.

La présence de Dragons, la reprise de Besmé par les français, etc... , éléments livrés 25 ans après les faits et recopiés à maintes reprises depuis, ne sont validés pour leur part à ce jour par aucune source, aucun document d'archive, aucun témoin direct connu.

Nous sommes bien sûr particulièrement intéressés par tout élément permettant de faire avancer notre connaissance à ce sujet.

Denis VOLE

18e RTA 1940

[Site consacré au 18ème RTA de Denis VOLLE](#)

2) Il est effectivement regrettable de recopier des "souvenirs" plus que romancés sans se poser de questions sur leur valeur historique.

Le respect de la mémoire de ce grand aviateur impose de faire le tri entre fiction et histoire. Lorsque le lieutenant Houzé est abattu l'après-midi du 6 juin 1940 au dessus des combats qui font rage dans le sous-secteur du 18e Tirailleurs Algériens, des camarades de Houzé voient un parachute s'ouvrir mais ensuite, les circonstances exactes de sa mort restent à ce jour inconnues. Aucun témoin identifié. L'hypothèse la plus probable est formulée par l'un de ses supérieurs et publiée en 1942 dans les Carnets de Patrouille du pilote R. Tessier et reprise notamment par A.A. Legrand, également pilote en 1940, dans « Chasseurs en vue » : *...on attaque. Houzé avait annoncé qu'il ne serait jamais prisonnier. Ayant atteint le sol, il refuse de se rendre aux allemands et est abattu...*

La seconde version connue, dénuée selon nous de tout fondement historique, circule depuis la publication, 25 ans après les faits, des « souvenirs » du pilote J. Gisclon, souvent repris depuis... Houzé aurait poursuivi le combat à 3 km au nord de Besmé avec des dragons (vers Manicamp-Quierzy !) et trouvé la mort au moment du repli sur Besmé

Cette fiction contredite par les archives, a pourtant refait surface, en même temps que les restes de l'avion de Houzé ... une découverte qui n'a donc hélas pour l'instant pas fait avancer l'histoire. Une occasion toutefois pour recueillir de nouveaux éléments.

Anonyme.

Mise en page : [François-Xavier BIBERT](#)
13 mars 2012 – 22 juin 2012

Ce document PDF est une annexe à la page :
[Lieutenant Pierre HOUZÉ – Pilote de Chasse GC II/5](#)
[Les victoires de la chasse française](#)
du [site personnel de François-Xavier Bibert](#)